

sacrer tout son temps. Il compte des fonctionnaires dont la compétence est sans égale, mais nous ne pouvons permettre qu'un ministre, si compétents que soient ses fonctionnaires, reste sans ministre chargé uniquement de sa gestion. On sait ce que peut donner le travail d'équipe entre un ministre à service continu et ses subalternes. A mon sens, nous ne pouvons pas tolérer cette situation plus longtemps: il faut réorganiser le ministère et nommer un nouveau ministre des Affaires extérieures.

Le Canada se doit d'envisager résolument le problème des régions arctiques. Le peu d'empressement que nous manifestons à arrêter et à faire connaître une politique nette et précise à cet égard pourra nuire aux relations futures du Canada avec les Etats-Unis. La république voisine compte parmi nos meilleurs amis. J'espère qu'on précisera la politique du Canada relativement aux régions arctiques.

J'espère que les liens d'amitié qui existent entre les diverses unités du Commonwealth deviendront plus forts avec le temps. Je crois que je ne transgresserais pas mon droit de faire des conjectures si je disais que j'espère voir le jour,—et je dis que nous devrions nous y préparer,—où le Canada deviendra, le centre, le cœur, du grand Commonwealth des nations britanniques. J'espère que ce jour viendra. Il se peut que ce ne soit pas dans un avenir prochain, mais, en somme, il y a des choses que nous devons envisager dans une perspective lointaine.

J'ai préparé ces observations un peu à la hâte, pour les raisons que j'ai déjà exposées. Cependant, en les terminant je dirai que notre parti s'intéresse tout autant que le Gouvernement aux conférences internationales. Je ne saurais m'empêcher de penser à la grande importance de certaines de ces réunions. J'ai assisté à la réunion de la commission de l'énergie atomique à New-York en juin dernier et j'y ai vu une chose qui m'a laissé une profonde impression. J'ai vu dans la deuxième rangée de la tribune réservée aux visiteurs une petite fille de onze ans, portant les tresses et les rubans ordinaires, tandis qu'en bas on discutait d'énergie atomique et des mesures à prendre pour la réglementer. La petite fille était accompagnée de sa mère, et je suppose que personne n'était moins intéressé qu'elle à la discussion. Cependant, qu'elle y portât intérêt ou non, je me disais que personne à la table du conseil ou dans la tribune publique ce jour n'était plus intéressé dans les décisions au sujet de l'énergie atomique que cet enfant dans l'auditoire. A l'époque où le monde est devenu si concentré et les distances réduites presque à un extrême minimum, alors que l'univers, au lieu d'être un globe immense,

n'est plus qu'une boule contractée, un monde où la science a fabriqué ses armes les plus destructives, il est possible à un profane comme moi, et comme ceux qui m'entourent ici, de se rendre compte de l'importance de ces choses pour l'avenir de l'univers.

On a beau parler de mettre un terme à l'agression militaire, une agression tout aussi importante se produit. Il faut se mettre en garde contre l'agression idéologique. Je demande avec toute la force de mes convictions,—et j'en dirais davantage, si nous n'étions pas rendus au terme de la session,—que notre pays donne l'exemple et fasse sa part dans la lutte contre cette agression idéologique. Ne vous y trompez pas, cette question est grave et vitale. Notre pays ne peut pas se permettre d'adopter, dans le domaine national ou international, ce qui sent le moins la réaction, peu importe où elle se trouve. En ce qui concerne notre pays, les valeurs humaines doivent passer en premier lieu,—et je ne me sers pas de l'expression "peut-être" en disant cela. Je ne dis pas "peut-être", et je suis assuré ici de l'appui de tous les honorables députés. La pierre angulaire de la paix sera la justice économique et sociale dans le monde; sans cette justice toute paix économique telle que je l'entends est impossible, et il en va de même pour une paix militaire durable. Il faut que les petits peuples du monde aient une chance. Leur ère est sur le point d'arriver, et j'ose croire qu'elle l'est déjà. J'désire conclure et voici ma dernière phrase.

M. MacINNIS: Votre dernière conclusion.

M. GRAYDON: Oui, ma dernière conclusion. Je ressemble de plus en plus à un ministre du culte, mais voici ma dernière conclusion. Je ne suis pas spécialiste dans les affaires internationales; bien peu parmi nous le sont; mais un profane comme moi peut tirer des conclusions toutes simples de l'étude de la situation mondiale. Je veux parler de la doctrine communiste, que je tiens pour passablement dangereuse pour le Canada et d'autres pays. Dans le monde de l'heure, je le répète, deux idéologies sont aux prises. La difficulté qui se pose pour nous, à l'égard de ceux qui embrassent le communisme, est la suivante: peu me chaut que la Russie soit communiste; c'est son affaire, je n'interviendrai pas et personne, à mon avis, n'a le droit de s'en mêler. Qu'elle soit communiste, si c'est son désir.

M. McLURE: Mais nous n'en voulons pas.

M. GRAYDON: Il se peut qu'il y ait des endroits où la doctrine convienne, mais j'estime que nous devrions, que toutes les nations du monde devraient adopter le système de plusieurs collectivités rurales, la politique de